

**Monsieur le Directeur général, Monsieur le Directeur des ressources humaines, Madame Bayo, Madame PAQUIER, Monsieur Hupel, Monsieur le rapporteur, Mesdames et Messieurs les représentants du personnel**

Après près de 40 ans de bons et loyaux services pour l'INPI, du moins je l'espère, l'heure de la retraite est arrivée pour moi.

Aujourd'hui est ma dernière participation à une instance représentative du personnel. De mémoire, depuis l'année 2001, avec le Syndicat Libre et Démocratique, puis le Syndicat UNSA, je n'ai raté qu'une seule réunion du CTP et du CTEP.

Hélas, je ne connaîtrai pas le futur CSA, ni les turpitudes du lancement officiel du Guichet unique et du Registre national des entreprises en janvier 2023.

Que le dialogue social continue dans un climat serein et apaisé, avec une institution forte et un personnel nécessaire, reconnu et justement récompensé, c'est tout ce que j'espère.

J'ai été embauché à l'INPI, le 2 novembre 1982, comme ingénieur examinateur en brevets d'invention. Que dire de mon parcours en quelques mots ?

J'ai connu 7 Directeurs généraux que je cite dans l'ordre, Messieurs Richard, Combaldieu, Hangard, Battistelli, Lapierre, Soubeyran, et maintenant Monsieur Faure.

Je ne compte plus le nombre de mandats que j'ai pu exercer, en tant que représentant du personnel, au sein de toutes les instances. Probablement plus d'une trentaine, que ce soit au CA, au CTP, au CTEP, aux CCAD, aux CCP, au CHSCT et à la CAS.

J'ai une profonde admiration pour tous les agents qui m'ont accordé leur confiance durant tant d'années. Avec eux, le courage et le soutien qu'ils m'ont apporté, nous avons obtenu de grandes victoires, d'importantes avancées sociales.

J'en reviens à mon modeste itinéraire au sein de notre grande maison.

J'ai été désigné comme meilleur producteur d'examen de brevets en 1988, si je ne me trompe pas de date. A défaut d'être exhibé au salon du ministère de l'industrie de l'époque, j'avais gagné comme récompense une visite de l'OEB, qui n'a jamais eu lieu et je porte réclamation.

Est arrivée ensuite Madame Edith Cresson, Premier Ministre. Grâce à elle, si je puis dire, je suis sorti de l'anonymat en 1991. Je suis devenu Président du Comité de résistance à la délocalisation de l'INPI, ai été élu au CA et suis devenu l'un des principaux membres et animateurs du Collectif contre les délocalisations, ayant regroupé jusqu'à 60 organismes publics menacés de délocalisation.

Il a fallu près de 5 ans de lutte, dont une dizaine de manifestations publiques, trois recours au Conseil d'Etat, pour sauver l'INPI et obtenir la création de services et d'emplois à Lille, en limitant le nombre de transferts.

En 2001, mon odyssée s'est poursuivie par un engagement différent, avec la création du Syndicat Libre et Démocratique que j'ai présidé, et en 2007, j'ai été l'un des fondateurs, avec Michelle et Elisabeth, du Syndicat UNSA INPI, dont j'ai occupé le poste de Secrétaire général pendant 15 ans.

Durant toutes ces périodes, de grandes avancées sociales ont été obtenues. D'abord, la mise en place des 35 heures, avec le règlement des horaires variable dont j'avais rédigé la première version, puis l'instauration de la part collective de la prime de performance, la mise en place et le développement du télétravail, l'instauration de la protection sociale complémentaire, la signature des conventions avec les associations ALPAF (aides au logement) et EPAF (séjours) de notre ministère de tutelle, la création de la prime de sujétions à INPI Direct, etc.

Citer toutes les actions menées et les résultats obtenus en quelques minutes est impossible, tant ils sont importants au niveau collectif ou sur le plan individuel pour les nombreux collègues que nous avons défendu.

Bien sûr, il ya eu des conflits menés en intersyndicale, mais des compromis ont jusqu'à présent été trouvés, par la concertation et le dialogue social qui restent à privilégier.

Je souhaite bonne chance et une grande réussite aux futures élections à la nouvelle équipe de l'UNSA. Personne n'est irremplaçable et je sais que Bernard, qui prend ma suite en tant que Secrétaire général, Michelle, Elisabeth, Safia, Edith et Stéphanie, ont déjà pris le relais, avec beaucoup d'entrain, d'enthousiasme et de dynamisme. Je suis certain qu'ils remporteront le succès attendu.

J'adresse aussi mes remerciements aux équipes de la CGT et de la CFDT. Nous ne partageons pas toujours les mêmes idées ou la même approche des problèmes rencontrés à l'INPI. Il importe que nos organisations syndicales continuent d'échanger ensemble, pour le maintien du pluralisme syndical et la nécessaire union en cas de coup dur.

La défense des intérêts du personnel et de notre institution doit en effet demeurer la priorité. En tout cas, même à la retraite, je continuerai à suivre les actualités et resterai en contact avec mes amis de l'INPI, certes à distance et avec un peu moins d'énergie.

Voilà, avant de vous quitter, mes pensées vont à l'égard de nos collègues et amis disparus en exercice, qui ont toutes et tous largement contribué au fonctionnement, au modernisme et au développement de l'Institut. Merci à elles et eux, nous ne devons pas les oublier.

Je terminerai mon discours par un hommage au peuple Ukrainien qui lutte avec beaucoup de courage et d'héroïsme contre l'invasion barbare Russe et ses atrocités. Son combat est pour la liberté et la démocratie, nos valeurs fondamentales. Gloire à l'Ukraine, vive l'Ukraine !

Je vous remercie de votre attention.

Bruno BERNOS